

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 74 (1938)
Heft: 38

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *L'École populaire à l'Exposition nationale.* — VAUD : Adresse du Président. — Appel du Comité d'entr'aide aux enfants d'Espagne. — Dans les sections : Yverdon. — Maîtres abstinents. — Société vaudoise évangélique d'éducation. — GENÈVE : U. I. P. G. — MESSIEURS : Visite à Génissiat. — Soucis... corporatifs. — Pour nos collègues de la campagne. — Maîtres d'éducation physique. — U. I. P. G. — DAMES : Recommandations. — INFORMATIONS : Société suisse des maîtres abstinents. — Revue des idées. — BIBLIOGRAPHIE.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : RICHARD BERGER : *La perspective axonométrique.* — H. LAVANCHY : *A propos du « Cours d'harmonie » d'Alex. Denéréaz.* — A. M. SCHWAB : *Etude de texte en vue de l'enseignement de la composition.* — CORPET : *L'adolescente de 11 à 17 ans.* — TEXTES LITTÉRAIRES.

PARTIE CORPORATIVE

L'ÉCOLE POPULAIRE A L'EXPOSITION DE ZURICH 1939

Par l'article paru dans l'avant-dernier *Bulletin*, nous avons montré que le but du pavillon « École populaire » était d'atteindre avant tout le grand public et de lui montrer honnêtement et complètement les progrès réalisés par l'école suisse soit dans ses méthodes, soit dans son matériel d'enseignement. Nous avons maintenant à examiner rapidement quels sont les moyens que les organisateurs comptent mettre en œuvre pour appliquer les principes admis.

Je n'insiste pas sur la question financière ; le budget du groupe Lernen und Wissen prévoit, aux dépenses, une somme totale d'environ 250 000 fr., dont 80 000 fr. pour l'agencement intérieur du pavillon « École populaire ». Cette dernière somme devra être payée par les cantons, à raison de 2 centimes par tête de population et la conférence des chefs de Départements de l'instruction publique, réunie à Berne, en janvier 1938, a décidé de recommander aux gouvernements cantonaux le vote des crédits nécessaires.

Quant au pavillon lui-même, l'*Educateur* N° 20 (21 mai 1938) a déjà donné une série de clichés accompagnés d'un commentaire détaillé. Rappelons qu'il est prévu un terrain de jeu, deux salles de démonstration, l'une destinée au jardin d'enfants, l'autre à l'école primaire, où des classes de tout le pays suisse seront appelées à donner des leçons, et enfin un hall de grandes dimensions. Ce dernier a la forme d'un rectangle au milieu duquel s'élève une haute paroi en forme de fer à cheval. Entre les murs mêmes du hall et le côté extérieur du fer à cheval court une double rampe où seront exposés le matériel scolaire, les activités accessoires qui intéressent l'école, radio, film, etc., le travail des associations pédagogiques, celui des institutions qui veillent sur la santé physique et morale des écoliers ; près de l'entrée, un grand tableau montrera l'organisation générale

de l'école en Suisse, où tout part du citoyen qui consent les sacrifices pour que la Confédération, le canton et la commune puissent collaborer au grand œuvre de l'école populaire.

Nous arrivons ainsi à la partie principale du pavillon, à la paroi intérieure du fer à cheval. Au fond, une sorte de diorama photographique montrera des hommes au travail, au bureau, à l'atelier, aux champs, et chaque branche d'enseignement devra démontrer que ce qui s'enseigne à l'école est utile à ces travailleurs. C'est sur cette paroi, de chaque côté du diorama, que chaque branche dispose d'une surface égale ; pour certaines d'entre elles, une bande verticale, pour d'autres, une bande longitudinale. Chacune, par un seul exemple, doit représenter l'état actuel de l'enseignement et les résultats obtenus. Deux exemples feront mieux comprendre ces dispositions.

La surface consacrée à la zoologie (bande verticale de 2,4 m. sur 1 m.) doit montrer comment on observe la nature, à l'école. Une grande photographie représentera une classe sur la rive d'un étang, avec le titre : *Nous cherchons*. Au-dessous, un tableau nous dira *ce que nous trouvons* : une coupe à travers les eaux de l'étang précisera quelles formes de la vie animale on peut observer là. Un troisième tableau, placé encore au-dessous, renseignera le visiteur sur *ce que nous observons de plus près*, avec les ressources apportées par le matériel d'enseignement : aquarium, loupe, microscope, etc. Enfin, sur un quatrième tableau : *Nous concrétisons nos connaissances*, seront fixés des travaux d'élèves, constructions en carton, modelages, montrant les animaux observés, par exemple le développement de la grenouille, du têtard à l'animal parfait.

L'enseignement de la langue maternelle, celui de l'arithmétique, seront exposés sur une longue frise horizontale (70 cm. sur 500 cm.) qui rendra sensible l'évolution de ces enseignements d'après l'âge de l'enfant, et qui énuméreront ses acquisitions successives à chaque degré. Pour l'allemand, le thème général est *la mère*. De centaines de compositions faites dans les classes, on a tiré pour chaque année d'école une ou deux phrases caractéristiques qui montrent comment l'enfant se représente sa mère, et s'exprime à son sujet, avec une psychologie plus approfondie et un art plus achevé, au fur et à mesure qu'il avance dans ses études.

Enfin, au pied de la paroi, courra une longue table sur laquelle seront exposés les travaux d'élèves, feuilles ou cahiers, textes, croquis ou dessins ; ces travaux pourront naturellement déborder le cadre des tableaux précédemment décrits et se rapporter à l'ensemble de la branche qu'ils doivent illustrer.

Le succès de cette conception dépend beaucoup du zèle et de la collaboration effective de l'ensemble du corps enseignant suisse. Je souhaite bon travail à tous, pour que la Suisse romande soit dignement représentée à Zurich.

G. W.

VAUD CORRESPONDANCE AU PRÉSIDENT DU C. C.

Toute correspondance pour le président S. P. V. doit être adressée à *M. Ed. Lavanchy, avenue Davel 25, à Lausanne.* Ch. G.

APPEL DU COMITÉ SUISSE D'AIDE AUX ENFANTS D'ESPAGNE
(Section vaudoise.)

De toutes parts, des témoignages de reconnaissance sont adressés à ceux qui ont su éviter une nouvelle guerre en Europe, et cette reconnaissance tend à se manifester d'une façon tangible soit par la création d'un fonds en faveur des évacués tchèques, soit par l'institution d'une œuvre nationale en faveur des orphelins, etc.

Honneur à ces sentiments d'altruisme, mais n'oublions pas qu'à 800 km. de notre paisible pays, un peuple souffre des horreurs de la guerre depuis deux ans et que dans ce pays : l'Espagne, des milliers d'enfants, de mères, de vieillards innocents, subissent ce que nous venons de risquer !

Manifestons notre reconnaissance en aidant d'abord les innocentes victimes de cette guerre fratricide. Aidons les enfants, les mamans, les vieillards de cette pauvre Espagne divisée ; des deux côtés, il y a des malheureux à secourir.

Dès mai 1937, le Comité suisse d'aide aux enfants d'Espagne, par l'intermédiaire de volontaires suisses, sous la direction du Dr Olgiati, poursuit, en collaboration avec d'autres œuvres d'entr'aide, son œuvre humanitaire. Chaque jour, des milliers d'enfants, de mères enceintes, de vieillards, reçoivent dans les cantines créées à cet effet, un substantiel repas préparé avec des produits achetés en Suisse ; de temps à autre une distribution de vêtements et de savon augmente le bonheur passager de ces malheureux.

L'hiver approche plus rapidement, semble-t-il, que les bruits d'armistice ou de paix ! Les besoins deviennent chaque jour plus pressants et plus grands. Nous ne pouvons rester indifférents aux souffrances de ces malheureux, aussi le *Comité suisse d'aide aux enfants d'Espagne* (Section vaudoise) fait-il un nouvel appel à la générosité de toute la population vaudoise en l'invitant à collaborer activement du 17 au 31 octobre à la *Quinzaine du Secours aux enfants espagnols*. Pendant cette période, les dons versés au compte de chèques II.7400 Lausanne et les dons en nature tels que : flocons d'avoine, potages divers, lait en poudre ou condensé, chocolat et savon peuvent être adressés et seront reçus avec reconnaissance entre 14 h. et 17 h. au local de « Melrose », place de la Gare, Lausanne.

Un chaleureux merci aux enfants des Ecoles du dimanche, aux élèves des classes primaires du canton et à tous ceux qui, par leurs dons, nous ont permis d'adresser plus de 7700 kg. de produits divers

et d'acheter du lait et du chocolat avec les 7000 fr. que nous a rapportés leur active collaboration.

Encore une fois, pensez aux malheureuses victimes innocentes de la guerre et aidez-nous à les secourir.

Comité suisse d'aide aux enfants d'Espagne.

Secrétariat : Longeraie 1. Téléphone 31.253.

Compte de chèques II.7400, Lausanne.

P. S. — 1. Des renseignements réguliers parviennent d'Espagne sur l'emploi des produits expédiés de Suisse par le comité neutre. Tandis que les vivres prennent généralement le chemin de Barcelone ou de Madrid, une grosse partie des vêtements sont dirigés sur l'Espagne du général Franco. Les rapports reçus sont empreints de reconnaissance envers la Suisse, mais surtout de l'angoisse ressentie devant l'immensité de la misère à soulager.

2. Selon entente avec le Département de l'Instruction publique, la collecte annoncée dans les écoles en mai dernier a dû conserver un caractère extra-scolaire. Néanmoins, le corps enseignant a fourni un bel effort pour en assurer le succès. Qu'il trouve ici l'expression de remerciements chaleureux. P. P.

DANS LES SECTIONS

Yverdon. — Leçon de gymnastique *des dames*, par M. Bory, le *vendredi 4 novembre à 17 heures.*

SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES ABSTINENTS

Une soixantaine d'institutrices et d'instituteurs de toute la Suisse, quelques médecins, ont pris part à Lausanne, le 8 octobre, au sixième cours central, qui débuta par une conférence de M. Pierre Bovet sur « l'éducation antialcoolique et l'enseignement moral », suivie d'un exposé de M. le Dr Jean Wintch : « La question de l'alcool par rapport aux enfants ». L'après-midi fut consacré à des travaux plus directement pratiques : enseignement antialcoolique occasionnel (M. Cachemaille, Valeyres) ; nécessité d'un enseignement qui ne heurte pas de front les obstacles qui se présentent (M. von Allmen, Neuchâtel) ; les biographies dans l'enseignement antialcoolique (Mlle Descœudres, Genève) ; l'emploi des tableaux scolaires d'enseignement antialcoolique (M. Javet, Berne).

Après une visite, soit de la cathédrale, soit du magnifique bâtiment scolaire des Croix-Rouges, tous se retrouvèrent au restaurant du Carillon en compagnie de quelques vétérans et de quelques invités pour fêter le 40^e anniversaire de l'association, fondée à Lausanne le 24 septembre 1898. M. le professeur Biermann, de Lausanne, premier président central, M. le Dr Hercod, son bras droit à l'époque, évoquèrent quelques souvenirs de ces temps héroïques. M. Javet,

président central actuel, remit à cinq des ouvriers de la première heure un modeste souvenir accompagné de quelques vers de circonstance. Et la soirée s'acheva dans la joie, agrémentée de productions diverses : musique (M. Keizer, violoniste) ; chansons romandes (M. R. Piguet, Montreux) ; déclamations (M. G. Molles, Lausanne).

Le lendemain eut lieu au Carillon l'assemblée annuelle des délégués qui traita diverses questions de ménage intérieur. On parla plus spécialement de l'édition de nouveaux protège-cahiers (plus de 400 000 ont déjà été écoulés) ; des récits pour les jeunes, dont l'édition sera dorénavant confiée à une organisation indépendante ; des films antialcooliques, dont la collection est déjà appréciable. M. le professeur Strecker, de Berlin, président de la Fédération internationale de maîtres abstinents, salua les participants en insistant sur la nécessité de poursuivre énergiquement la lutte à notre époque de matérialisme croissant. Une promenade en bateau d'Ouchy à Montreux, suivie d'une visite à Chillon, termina ces deux journées réussies en tous points.

C. M.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION DU CANTON DE VAUD

Cette association tiendra sa séance ordinaire d'automne le *samedi 5 novembre prochain*, à la Salle Tissot du Palais de Rumine, à Lausanne, dès 14 h. 30.

Après le culte d'ouverture présidé par M. Willy Margot, pasteur à Lausanne, on entendra un travail très intéressant et original sur : *Des avantages et des bienfaits de la mémorisation des Saintes Ecritures*, par M. Pasche, ancien pasteur de langue française, à Soleure, actuellement à Mézières.

Le personnel enseignant est chaleureusement invité à assister à cette séance et à s'y faire accompagner par quiconque s'intéresse aux questions éducatives. C'est public et gratuit.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

Tous nos membres ont reçu la circulaire relative à notre sortie à Génissiat. Des travaux gigantesques sont entrepris, qui pourront, dans un avenir prochain, être de première importance pour Genève. Sous la conduite de personnes qualifiées, nous pourrons visiter les travaux. Si le beau temps veut bien persister nous effectuerons une très belle sortie à peu de frais et le soir un repas en commun couronnera cette journée.

Rappelons le dernier délai d'inscription : lundi 31 octobre, auprès de L. Servettaz, Grand-Lancy, téléphone 4.25.65. L. S.

SOU CIS . . . CORPORATIFS

Cette fin d'année pose une quantité de problèmes d'importance. Au début de 1939, nous devions enregistrer le rétablissement intégral de nos salaires. Hélas ! Les autorités ne paraissent pas disposées à tenir leur promesse et il faudra batailler dur. D'autre part, on tente de nous imposer de nouvelles charges qui ne sont pas autre chose qu'une nouvelle baisse de salaire camouflée !

Obligation de l'assurance contre les accidents professionnels et non professionnels.

L'Etat tente de nous faire payer les frais de nos remplacements, sans prendre sa part légitime dans le paiement des primes d'assurance. Nous sommes décidés à lutter et à trouver une solution plus équitable que celle du projet proposé par le Conseil d'Etat.

Côté C. I. A., on envisage la limite d'âge à 62 ans et le recul de l'âge minimum auquel nous pouvons prendre notre retraite.

Le projet Mandal, tendant à limiter le droit au travail de nos retraités, fait également l'objet d'une étude sérieuse et nous saurons défendre nos droits.

Avec l'appui de la Fédération des fonctionnaires et du Comité de la C. I. A., nous espérons que ce projet sera réduit à ses justes proportions. Nous sommes adversaires de certains cumuls qui, dans le passé, ont porté un réel préjudice aux fonctionnaires eux-mêmes, mais nous combattons avec énergie contre un projet dont les conclusions simplistes ne sauraient être admises.

L. S.

POUR NOS COLLÈGUES DE LA CAMPAGNE

La *Société genevoise d'activité manuelle scolaire* informe ses membres, ainsi que tous ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles, qu'elle organisera cet hiver un cours de construction d'une *ruchette vitrée* pour l'observation directe et... sans danger.

Point n'est besoin de posséder soi-même des ruches pour l'utiliser : tout apiculteur complaisant fournira, contre un prix modique, le cadre dont on la meublera au printemps.

Prix de revient, une quinzaine de francs ; finance d'inscription, 5 fr. pour les membres et 7 fr. pour les non-membres. Un total de six séances est prévu — direction : M. John Chambordon, — jour et heure à convenir entre participants.

S'inscrire auprès du président, le collègue L. Dunand, école du Grutli, jusqu'au 9 novembre. La ruchette est visible à ladite école, salle de la bibliothèque. S'adresser au concierge.

Le Comité.

ASSOCIATION GENEVOISE DES MAITRES D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Cette association organise une après-midi de travail en commun qui aura lieu le *jeudi 17 novembre, dans la salle de gymnastique du Grand-Saconnex.*

Nous recommandons vivement à tous nos collègues cette manifestation au cours de laquelle ils apprendront, entre autres, la pratique du volley-ball.

Un avis ultérieur donnera le programme détaillé de la réunion.

U. I. P. G. — DAMES

RECOMMANDATION

Avant que le projet du budget de 1939 soit déposé devant le Grand Conseil, rappelons autour de nous que, depuis 1935, notre traitement légal est amputé chaque mois de 100 fr., ce qui représente à ce jour une somme de 4600 fr. que chaque institutrice primaire a versée pour le redressement financier de l'Etat.

Nous pensons que cet énorme sacrifice est suffisant et qu'il est temps que l'on nous rende notre salaire.

Dans les « recommandations » soumises aux Ministères de l'Instruction publique des divers pays par la VII^e Conférence internationale de l'Instruction publique, réunie à Genève en juillet 1938 — conférence dans laquelle Genève était représentée par M. A. Lachenal, président du Département de l'Instruction publique, — nous avons lu avec satisfaction les lignes suivantes :

En principe, et sauf condition spéciale, les traitements de base d'une même catégorie du personnel enseignant ne doivent pas présenter de différence marquée à l'intérieur d'un même pays. En particulier, il paraît désirable qu'il n'existe pas de différence entre le traitement des instituteurs et celui des institutrices.

J. B.

INFORMATIONS SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES ABSTINENTS

L'Exposition des maîtres abstinents, à Fribourg.

Vendredi 28 octobre, à 20 h. 30, s'est ouverte, au bâtiment de l'Ecole protestante Gambach, à Fribourg, l'Exposition itinérante des Maîtres abstinents. Ce sera un plaisir particulier pour les organisateurs de présenter au corps enseignant de Fribourg, à de nombreux parents, et avant tout à la jeunesse elle-même, les beaux travaux que cette dernière a fournis pour cette exposition. C'est une manifestation vivante et constructive de l'enseignement antialcoolique, dans laquelle le lait, le fruit, le cidre doux, le sport de la marche et toutes les formes de la vie saine et sobre auront leur place.

REVUE DES IDÉES

Nous possédons nombre d'institutions qui permettent aux Suisses de classes diverses, en particulier à la jeunesse, de se connaître en se frottant les uns aux autres, de mieux se comprendre et d'établir des liens réels basés sur l'estime réciproque, la sympathie et l'amitié.

Nous trouvons d'abord l'école *primaire*, très importante parce que déjà les enfants apprennent à s'y connaître. Il est regrettable que nombre de « gens bien » préfèrent soustraire leurs enfants à ce contact en les envoyant dans des écoles particulières. Si l'on évite ainsi qu'ils n'apprennent de « mauvaises manières », qu'une éducation soignée à la maison pourrait corriger, cela n'empêche pas moins dès l'enfance la cloison étanche qui séparera les classes, tout en stimulant l'orgueil des gamins qui se croient forcément meilleurs que les autres puisqu'ils n'ont pas besoin de frayer avec tout le monde.

P. T. LUX : (*Un Suisse ne reconnaît plus son pays*).

BIBLIOGRAPHIE

La Société romande des Lectures populaires publie cette fois-ci un volume que ses lecteurs et abonnés apprécieront vivement : *Reine et Martyre*, souvenirs personnels de Mme Campan sur Marie-Antoinette.

Cette histoire pathétique, qui semble toujours actuelle, est de celles que l'on ne relit jamais, même crût-on les bien connaître, sans une profonde émotion.

Nous rappelons qu'on peut devenir membre de la Société en payant une cotisation annuelle de 2 fr. au minimum. En ajoutant 3 fr. (prix de faveur), les membres de la Société reçoivent les trois publications de l'année, soit trois volumes de 180 à 220 pages.

Pour les cotisations et les abonnements, s'adresser au Secrétariat administratif, Muveran 11, à Lausanne.

Pomile, marchand de soupe. Pièce villageoise en trois actes et cinq tableaux, de M. Matter-Estoppey.

Mme Matter-Estoppey est la Providence de nos sociétés d'amateurs. Sa nouvelle pièce : *Pomile, marchand de soupe* a du brio, du mordant, de l'éclat, des traits qui font mouche à chaque coup. Mme Matter-Estoppey n'ignore rien de l'humour et des finesses du caractère vaudois. Elle est passée maître dans l'art de provoquer des contrastes d'où jaillit l'étincelle du rire.

Son « Pomile » nous donne en raccourci la psychologie du Vaudois moyen, goguenard, qui ne s'en laisse pas trop conter et retrouve son équilibre dans la pratique de l'éternel bon sens. Les comparses de « Pomile » sont vivants et scéniques. Au total, une pièce pleinement divertissante et, ce qui ne gêne en rien, d'une brûlante actualité.

B.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA PERSPECTIVE AXONOMÉTRIQUE

Le programme des cours postsecondaires vaudois prévoit, durant l'hiver qui vient, l'étude d'un procédé simplifié de représentation des solides appelé *axonométrie*. Comme ce genre de perspective est absolument nouveau pour la plupart des maîtres qui vont l'enseigner, nous croyons utile de présenter ici quelques explications destinées à leur faciliter la tâche.

Les dictionnaires donnent de l'axonométrie une définition qui n'explique pas grand'chose aux personnes non initiées à la géométrie descriptive : *une projection oblique aux trois dimensions du corps à reproduire*. Traduit en langage vulgaire, cela signifie que le corps est dessiné d'angle, en vue plongeante ou plafonnante. Pour représenter n'importe quel parallélépipède en axonométrie, on commence par tracer les verticales qui restent verticales, puis les fuyantes qui *restent parallèles*, contrairement à la perspective ordinaire dite *centrale* ou *conique*. Mais il ne faut pas confondre l'axonométrie avec la cavalière. Il existe en effet trois sortes de perspectives ; nous allons les comparer brièvement :

1° **La perspective centrale** (fig. 1), dans laquelle les fuyantes parallèles convergent vers un point de fuite. C'est celle qui est imposée depuis près de 40 ans dans nos écoles et enseignée avec plus ou moins de bonheur (plutôt moins que plus !) 2° **La perspective cavalière** (fig. 2), utilisée dans le dessin technique surtout, et dans laquelle les corps présentent une face de front. Les fuyantes parallèles y sont tracées toutes avec le même angle et toutes réduites dans la même proportion. Malheureusement elle donne aux objets un aspect par trop conventionnel ; les fuyantes y semblent diverger à cause de la face de front. En outre, les cercles et les cylindres y semblent étirés obliquement à gauche ou à droite, comme le montre la fig. 5. On comprend donc que le procédé n'ait pas eu beaucoup de succès dans le dessin artistique malgré sa simplicité.

Mais il existe une troisième perspective, encore peu connue dans l'enseignement, et qui pourtant offre la simplicité de la cavalière en évitant ses déformations, c'est *l'axonométrie* (fig. 3). Dans l'axonométrie les corps parallélépipédiques sont supposés vus d'angle ; les fuyantes y montent parallèlement de chaque côté sans que l'obliquité soit nécessairement la même à gauche et à droite. Les objets y conservent leur aspect naturel et pourtant leur dessin est d'une facilité enfantine ; il est impossible de se tromper. En outre, comme le montre la fig. 6, les cylindres y restent bien d'aplomb ; les ellipses résultant de la position oblique des cercles y ont toutes

la même largeur alors qu'en perspective centrale (fig. 4) elles sont de plus en plus aplaties à mesure qu'elles se rapprochent de la hauteur de l'œil.

Enfin en axonométrie les divisions (fig. 8) restent égales sur une surface fuyante tandis qu'en perspective centrale (fig. 7) il faut tracer les diagonales pour trouver le milieu perspective et quatre autres diagonales pour trouver le $\frac{1}{4}$ et les $\frac{3}{4}$, à moins qu'on ne ramène la fuyante de front et qu'on ne cherche les intersections avec des lignes allant au point de distance.

En axonométrie, tout ce qui rend la perspective ordinaire si difficile à appliquer et à faire comprendre, à savoir les points de fuite, les points de distance, l'échelle des profondeurs, etc., etc., tout est supprimé.

On objecte que la perspective parallèle est une perspective de convention. Pas autant qu'on le croirait. En réalité l'axonométrie nous donne l'image *presque exacte* d'un corps vu obliquement à une certaine distance. Vues de loin, en effet, les fuyantes d'un parallélépipède se rapprochent *si peu qu'elles paraissent pratiquement parallèles*. Alors, pourquoi ne pas les dessiner parallèles si cette simplification ne nuit pas à l'apparence du relief ?

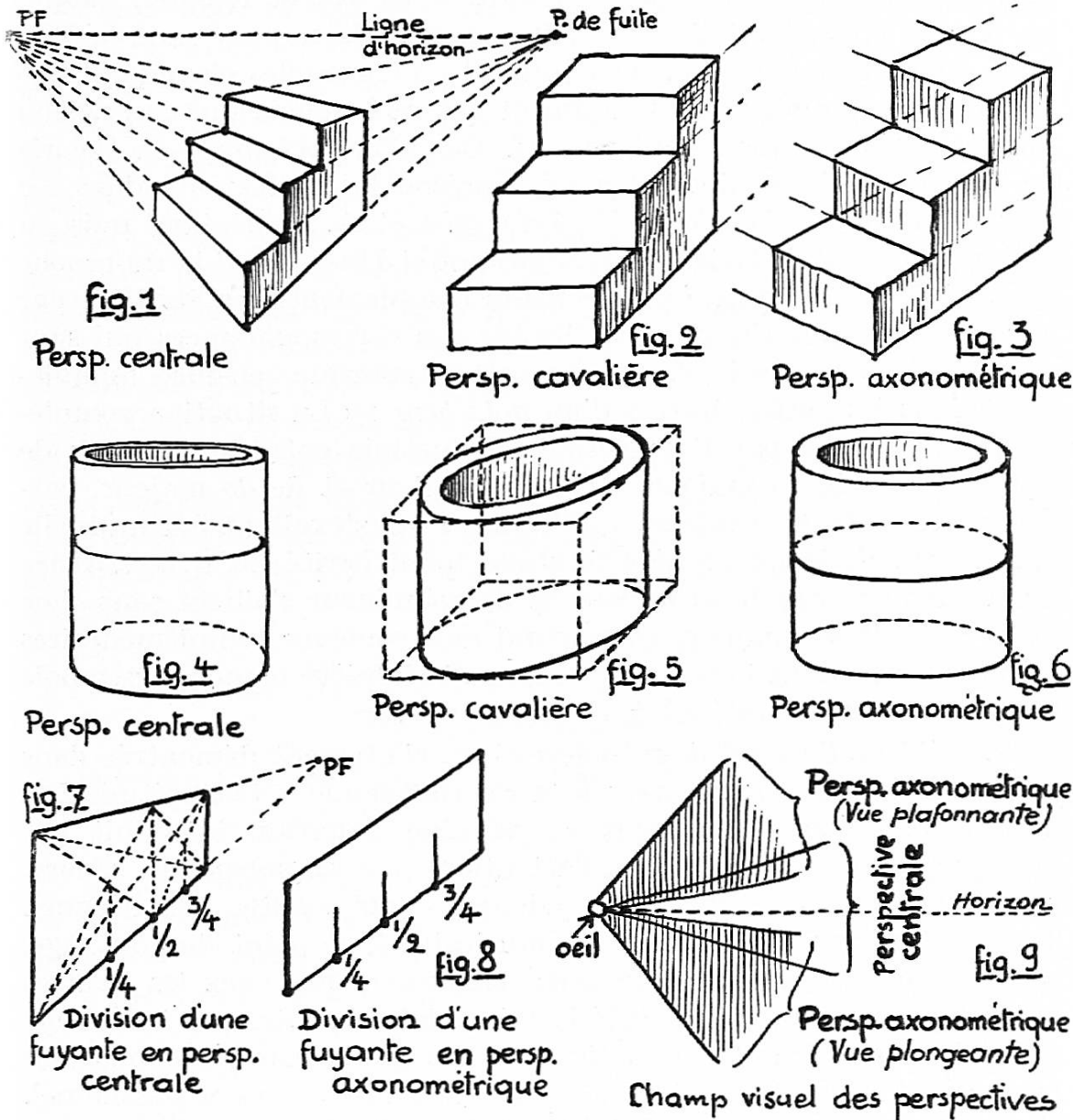
Il n'est qu'un seul cas où l'axonométrie ne convienne pas, c'est celui où l'horizon se trouve dans le tableau, par exemple dans un paysage vu horizontalement. Ce cas particulier est facile à résoudre puisqu'on peut toujours représenter des maisons vues d'un point élevé. La fig. 9 montre les domaines respectifs des deux perspectives, centrale et axonométrie. On voit que, dans cette dernière, il existe une solution de continuité, du reste peu importante. En fait, presque tous les objets qu'on dessine à l'école peuvent être représentés en vue plongeante. C'est du reste ainsi qu'on les dessine instinctivement quand on veut indiquer leur profondeur, c'est-à-dire leur volume.

En constatant l'incroyable facilité apportée par la perspective parallèle à la représentation des volumes, un inspecteur scolaire proposait récemment de la substituer purement et simplement à la perspective centrale dans nos écoles primaires. Après tout, pourquoi pas ? L'idée, pour audacieuse qu'elle soit, mérite d'être étudiée de près. Cette innovation serait un soulagement pour bien des maîtres qui considèrent l'enseignement de la perspective comme leur « bête noire ».

Examinez attentivement les réclames commerciales, les catalogues, les affiches et vous constaterez que très souvent les objets y sont représentés en axonométrie. Dernièrement on a répandu à foison dans nos écoles un souvenir, de haute valeur artistique, du quatrième centenaire de la Réformation, un panorama du canton de Vaud avec les bourgs tous représentés *en axonométrie*. Pourquoi imposer à nos écoliers une perspective centrale si compliquée, quand

les artistes eux-mêmes se contentent d'un procédé plus simple qui réussit parfaitement à rendre l'apparence des volumes ? Il ne faut pas être plus royaliste que le roi.

Cela ne signifie pas qu'on doive éliminer complètement la perspective centrale de nos programmes. Il faut que nos élèves en connais-



sent les principes, ne serait-ce que pour dessiner à l'occasion un paysage vu horizontalement, mais tout objet, tout meuble devrait pouvoir être dessiné par nos élèves au moyen de la perspective parallèle. En exigeant dans nos écoles la pratique *exclusive* de la perspective centrale, les réformateurs du début du siècle ont été certainement trop loin. Ils ont compliqué inutilement l'enseignement du dessin, ce qui a conduit bien des maîtres à éliminer plus ou moins l'étude de la perspective de leur programme. Le résultat prouve qu'il est temps de changer nos conceptions.

Richard BERGER.

A PROPOS DU « COURS D'HARMONIE » D'ALEX. DENÉREAZ (Suite)

L'auteur enrichit également de sa propre substance l'étude de l'harmonie complémentaire (ex. : *do-mi-sol-la*, ou : *do-mi-sol-si*). Cette vibrance caractéristique a séduit Beethoven et Wagner. Chopin en a usé avec conviction et raffinement. Mais, pour eux, c'était une aspiration nouvelle, inconnue de l'harmonie classique, une intuition profonde, un désir d'infini qui recherchait une expression plus poussée et plus lumineuse. M. Denéréaz développe la théorie de cette technique, dont il a déjà présenté les éléments dans *La musique et la vie intérieure* (L. Bourguès et A. Denéréaz), puis au Congrès musical de Bâle (1924, Breitkopf et Haertel). Il la rapproche avec génie de la théorie des couleurs complémentaires étudiées par le savant français Chevreul. Il trouve des correspondances qui sont de véritables révélations, comme cette remarque reléguée humblement dans les petites lettres d'un *nota bene* : « La situation complémentaire reflétée par l'opposition irréductible entre les accords de *la* majeur et de *do* majeur, ou de *mi* majeur et de *do* majeur, correspond à celle des couleurs « réfléchies » qui s'exaltent par mutuelle opposition. Celle que reflète le stade tonal hérité du gymel, grâce auquel les accords de *la* mineur et de *mi* mineur s'allient sans choc avec celui de *do* majeur, correspond aux couleurs complémentaires « lumineuses » dont le mélange redonne la lumière blanche ; symbole spirituel transcendant, dû à l'unité tonale. »

L'unité de l'accord *do-mi-sol-la-ré* est clairement démontrée dans les quelques pages consacrées à la « surharmonie ». Cette étude fait nettement ressortir comment ce principe nouveau, introduit par Debussy, absorbe et fascine l'attention par sa splendeur sonore, rompt avec le rationnel des cadences pour exalter l'irrationnel. Tournant décisif de la technique musicale. A ce point de l'ouvrage, on sent toute l'évolution de cette technique qui, chez les maîtres classiques appelés par leur intériorité, se laissait entraîner à la ronde des cadences et de leurs attractions, tandis que la musique debussyste recherche l'impression colorée, extérieure au mouvement passionnel. Expression lyrique d'un côté, atmosphère, tableau, de l'autre.

Les données physiques, historiques, psychologiques, fruit de savantes recherches et méditations, apportent à la science harmonique des clartés étonnantes. Je suis presque tenté de dire : définitives. Mais la science, toujours susceptible d'évolution, ne s'accommode pas de ce mot. L'auteur lui-même ne cherche pas à fermer les portes. Au contraire, il entrevoit des horizons nouveaux et laisse le champ libre aux investigations futures. A chaque page, on éprouve cette salutaire surprise que les formules les plus vieilles et les plus

consacrées, les notions séculaires, ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.

Beaucoup d'ouvrages antérieurs ne sont que des codes arides de règles rigoureuses cachant sous leur particularité les lois générales. La discipline sévère qu'ils imposent permet d'acquérir une technique sûre et honnête. Mais ce nouveau cours instaure une harmonie raisonnée qui conduit plus haut qu'à la connaissance de cet art ; il permet de le dominer. Son but est « d'amener l'élève à se suffire à lui-même. Le débutant qui hésite au bord du « Fleuve musique », qui craint de se noyer, trouvera en lui la bouée qui le tiendra sur l'eau « en équilibre tonal ». Il connaîtra la logique du discours musical fondée sur les enchaînements cadenciels ; les mots lui seront fournis par l'étude des accords, des modes, de l'altération et de la modulation ; il pourra alors comprendre le langage de la musique et lui donner l'interprétation subjective que sa compréhension lui permettra d'atteindre. »

Alexandre Denéréaz n'est pas de ces individus qui se sentent rassurés par les réponses satisfaisantes que la tradition nous a données. Son esprit curieux est animé d'une anxieuse nécessité de tout comprendre par lui-même. Il n'a pas craint de soulever un peu plus haut le voile d'Isis pour découvrir quelques nouveaux secrets du monde.

H. LAVANCHY.

ETUDE DE TEXTE EN VUE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

Voici un texte fort simple et intéressant, à étudier en automne.

Croquis automnal.

Un tiède soleil d'automne tombait dans la cour de ferme, par-dessus les grands hêtres des fossés. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau ; et les pommiers chargés de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle, dans le vert foncé de l'herbage.

Quatre jeunes génisses paissaient, attachées en ligne, et meuglaient par moments vers la maison ; les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattaient, remuaient, caquetaient, tandis que les deux coqs chantaient sans cesse, cherchaient des vers pour leurs poules, qu'ils appelaient d'un gloussement vif.

GUY DE MAUPASSANT (*Contes choisis*, page 243).

Notre étude fut conduite ainsi :

I. *Lecture* du fragment.

II. *Vision* : ici, il s'agit de produire un effort de *l'imagination* pour créer des images, sentir, entendre.

Ainsi pour : un tiède soleil, la ferme, les grands hêtres des fossés, la terre moite imprégnée d'eau, les pommiers, les génisses, la volaille. Voici un exemple :

« Les volailles mettaient un mouvement coloré, etc. »

Quand je dis : les volailles, que voyez-vous ? des poules. Comment sont-elles ? Pour les uns, c'est un troupeau de poules noires à la crête rouge ou de toutes blanches aux pattes emplumées ; pour d'autres, ce sont des cendrées ou des Rhodes, toutes brunes. Les derniers voient un mélange de races et de couleurs. Que font-elles en ce moment ? celle-ci picore sur le fumier, celle-là est dans la brouette, une autre se « pouille » dans la poussière, une autre boit le bec en haut, une dernière caquette devant l'étable. Le coq est perché sur le fumier ; il crie son « cocorico ». L'autre appelle ses poules ; elles accourent, la première arrivée saisit un ver, les autres s'empressent autour d'elle. Certains ont encore vu des canards : l'un plonge justement son bec dans l'eau du fossé, un autre marche en se dandinant. Un élève a pensé aux pigeons qui volent de ci, de là...

Voilà un exercice qui donne vie et entrain.

III. *Quelques mots et expressions* : imprégné, récent, moite, les sortes de vert, caqueter, sans cesse.

Voici un exemple : imprégné. Tâcher d'expliquer ce terme à l'aide du contexte ; donner le sens propre et le sens figuré, puis quelques associations dans le genre de celles-ci : une terre i. d'eau — une éponge i. d'eau — une étoffe i. de teinture — une personne i. de préjugés, etc.

IV. *Phrases* : quelques remarques sur la construction de la première et de la dernière proposition — premier alinéa. La valeur de la ponctuation, en particulier. Examiner la phrase qui dépeint le mouvement des volailles, remarquer l'abondance des verbes et de la ponctuation. Faire valoir quelques mots expressifs.

V. *Plan* : 2 parties, 2 paragraphes.

- | | | |
|---------------------------------------|---|--------------|
| a) Les alentours de la ferme. | { | 1. soleil |
| | | 2. terre |
| | | 3. pommiers |
| b) Les animaux qui animent ce paysage | { | 1. génisses |
| | | 2. volailles |

VI. *Composition* : Les deux « moments » qui ont produit ce texte :

a) *Observation* : l'auteur a vu ce tableau. Tout cela est **vrai** : la terre, le soleil et les *sensations* qu'ils produisent, les couleurs, les mouvements, les cris ;

b) *impressions* : tableau champêtre, qui a quelque chose de calme, *paisible*, impression qui donne son unité au fragment.

Tableau *automnal* : tiédeur du soleil, humidité, fruits, bétail dans les champs.

Montrer que l'intérêt réside non seulement dans l'observation très juste, très vraie, choisie (il ne s'agit pas de tomber dans l'inventaire et l'énumération), mais aussi dans ce que l'on sent à la lecture de ce fragment.

Enfin, on peut clore cette étude en donnant quelques brèves indications sur Maupassant.

A.-M. SCHWAB.

L'ADOLESCENTE DE 11 A 17 ANS

Quelques-unes de ses tendances

La période de transformation de l'enfant en adolescente, qui va de 11 à 17 ans, pose aux éducatrices des énigmes particulièrement difficiles à déchiffrer, parce qu'à la recherche de son équilibre, l'enfant d'hier ne peut avoir encore d'elle-même cette connaissance intérieure qui exige un effort de sincérité toujours douloureux. Mais, c'est l'âge le plus passionnant parce qu'il est plein de ressources magnifiques et qu'on peut apporter aux adolescentes une aide leur permettant de trouver et d'épanouir leur véritable personnalité.

Comment connaître ces enfants mystérieuses ? Souvenez-vous que la meilleure clef de la connaissance des autres, c'est souvent la connaissance de soi-même. Procédez souvent par introspection : si vous avez à vous occuper d'adolescentes, efforcez-vous de rendre vivants en vous-mêmes les souvenirs de cette époque de votre vie, de vous refaire une âme jeune, de retrouver vos enthousiasmes, vos ardeurs, vos découragements.

De 11 à 13 ans.

La fillette commence à prendre conscience d'elle-même, ce qui la conduit à se replier sur elle, et sa personnalité se manifeste d'abord vis-à-vis de son entourage par l'esprit de contradiction.

Celui-ci exerce la patience des éducateurs qui doivent l'accepter sans étonnement, et iraient au devant d'échecs certains s'ils n'étaient pas très préparés à en supporter, avec une grande sérénité apparente, les manifestations souvent fort désagréables.

Cet esprit de contradiction vient aussi d'un déséquilibre causé par la grande transformation physique que subit la fillette. C'est une période de malaises physiques, de lassitudes qui se traduisent tantôt par l'apathie, de l'indifférence pour tout, tantôt par une nervosité qui prend même par moments, et pour certains enfants, une forme inquiétante.

Il est très important de discerner si cette nervosité vient d'un état pathologique justiciable d'un médecin ou d'un état transitoire en présence duquel il suffit de maintenir autour de l'enfant nerveuse une atmosphère de calme.

De toutes façons, on doit s'appliquer à prendre, au point de vue physique, beaucoup de ménagements pour les fillettes même lors-

qu'elles ont un réel besoin d'activité et ne pas leur demander d'efforts fatigants.

Elles ont beaucoup d'enthousiasme, mais elles se lassent vite et détestent ce qui est fastidieux.

C'est le moment entre tous propice pour leur ouvrir une source de bonheur qui sera toujours à leur disposition et dont elles ne sauront user que si on leur a appris à les découvrir : la beauté de la nature qui les entoure et qu'elles ne savent pas voir à elles seules.

De 11 à 13 ans, les filles ont toutes un moment de grande curiosité intellectuelle. Il y a en elles un éveil de la joie de connaître, de la joie d'acquérir qui s'émousse souvent extrêmement vite, surtout quand elles sont astreintes très jeunes à un métier manuel, et qu'il est très important de saisir et de fixer, sinon, un grand nombre d'entre elles, à 16 ans, auront fini leur tour d'horizon et seront pour toujours limitées à ce qui compose leurs préoccupations absolument immédiates et personnelles.

Il convient donc de chercher à ouvrir l'esprit et l'imagination des enfants de cet âge, tout en respectant leur besoin d'isolement intérieur et sans provoquer de confidences, car l'enfant a besoin de se trouver elle-même, et il faut se méfier de toute intervention indiscreète qui pourrait la fausser ou la froisser.

Extrait d'*Education*.

CORPET.

TEXTES LITTÉRAIRES AUTOMNE

Première brume.

Depuis des jours déjà les paysans labourent par la plaine, sèment le blé dans les sillons. Les hirondelles sont parties ce matin, les mésanges des lisières filent en tourbillons vers les maisons et les jardins. Et ce soir, au coucher du soleil, la première brume de l'année s'est levée sur les étangs.

Maurice GENEVOIX, *La dernière harde*,
Flammarion, édit.

Les feuilles et le vent.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles ;
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent,
Mais le vent les reprend et barre leur chemin :
Elles iront mourir sur les étangs demain.

Comtesse DE NOAILLES, *Le cœur innombrable*.
Calmann-Lévy, édit.

Pluie.

Le vent courbait sous la pluie balayée les squelettes noirs des rosiers. Les feuilles des sycomores et des tilleuls, déjà pourrissantes, formaient sous les pas comme un feutre doré. Serrant autour de lui son caban ciré, Bernard, penché en avant pour protéger son visage ruisselant, suivit lentement la longue allée.

André MAUROY, *Bernard Quesnay*. Gallimard, édit.

L'ÉCOLE LEMANIA

PREVOIT
tous les cas

LAUSANNE

PRÉPARE
à tous les examens

K ROCHER

Rue du Pont 7
Lausanne

confection, mesure
chemiserie

VÊTEMENTS SOIGNÉS

pour vous, Monsieur,
qui avez égard
à la **qualité** et au renom d'une
maison de **confiance**

Maison d'Education de vieille réputation demande

directrice

pédag., dipl., énergique, expérimentée, intéressée ou non. Ecrire offre
détaillée sous **chiffre L 147 R**, à Publicitas, Lausanne.

Tableaux noirs Kaiser, de Zoug, en bois croisé

Fabrication et vente des systèmes de tableaux noirs les plus modernes. Surface utile
maximale. Exécution soignée du lignage. Réparation des vieux tableaux, ainsi que des
endommagés. — Demandez offres et catalogue illustré.

Jos. Kaiser, Wandtafel-Fabrikation

Téléphone 40.196

ZOU

on ne dit plus
... je désire un crayon
on dit: je veux un

Caran d'Ache

LES CRAYONS SUISSES DE QUALITÉ

Pour la toilette quotidienne de la bouche et des dents

Penta

eau dentifrice hautement concentrée,
par conséquent économique, désinfecte les muqueuses de la bouche et raffermi les gencives. Action persistante et goût agréable.

La pâte dentifrice

Lilian

est inoffensive, même à un usage prolongé. Elle rend les dents blanches sans en attaquer l'émail.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET DROGUERIES

D^R A. WANDER S. A., BERNE

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Pour la toilette quotidienne de la bouche et des dents

Penta

eau dentifrice hautement concentrée,
par conséquent économique, désinfecte les muqueuses de la bouche et raffermi les gencives. Action persistante et goût agréable.

La pâte dentifrice

Lilian

est inoffensive, même à un usage prolongé. Elle rend les dents blanches sans en attaquer l'émail.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET DROGUERIES

D^R A. WANDER S. A., BERNE